

Postface

de François Nédellec, conservateur des musées de Cannes

Des objets...

Entendons-nous bien

- Les archives conservent des vieux papiers.
- Les bibliothèques des livres plus ou moins anciens.
- Les musées des objets.

Et l'objet n'est jamais pris isolément. Il fait partie d'un système, dit, système des objets.

Écriture plastique en tant que telle, il convient d'investir l'objet afin d'en tirer toute la substantifique moëlle, qui sans doute, sera génératrice d'un discours et pas le contraire.

Tout est dans l'histoire mais l'histoire n'explique pas tout.

C'est à l'homme de maîtriser l'objet et non l'inverse... et il y a là, comme un rapport de puissance qui s'instaure. N'oublions pas que posséder un objet, c'était posséder... L'est-ce encore ? ... le privilège de s'acquitter à la fois du passé, du présent et de l'avenir.

Pouvoir quasi-régalien.

Alors par reliquats d'inconscient, on classe, on trie, on augmente des collections que l'on expose, ou pas, au regard.

Des Matisse ou des porte-clefs, le problème est le même.

Finalement, il y a là comme un arrangement mathématique qui ne veut pas dire son nom... et quand l'objet quitte l'homme, on passe de la connaissance par l'objet à la connaissance de l'objet.

Pour reprendre une pensée du grand préhistorien Leroi-Gourhan, je dirais qu'au-delà de la matière il y a geste et qu'au-delà du geste il y a une parole, donc un homme.

A travers l'objet c'est finalement l'homme que nous essayons de retrouver.

Lorsque nous scrutons notre environnement quotidien, c'est à dire très souvent le domestique et l'urbain, il y a comme une frustration.

On a perdu le pouvoir sur l'objet, l'objet quitte tranquillement l'homme.

Et cet objet, entre autre objet de savoir, prétexte à la connaissance, véritable catalyseur d'interrogation, cet objet devient pouvoir d'une séduction, il devient objet à posséder

... et là c'est fini !

L'objet contrôle et régule l'homme.

En fait, dans tout homme il y a un enfant qui s'ignore (QI compris !).

Et les hommes comme les enfants, notamment dans quelques écoles s'inventent, au sens étymologique du terme, une collection d'objets, comme si il y avait un urgent besoin de ne pas se faire dévorer par eux.

Pour que l'objet témoigne non plus de lui-même, mais du geste qui l'a créé, il doit témoigner de la pensée humaine.

Témoigner, sans procuration, donc par présence visible, veut dire être présent.

Objet de savoir, mémoire collective en soi, l'objet comme tout témoin, est interrogé et répond... sur l'honneur.

Nous dirions comme Montaigne que philosopher, c'est apprendre à mourir.

L'objet s'inscrit donc dans la durée.

En conséquence de quoi, il doit être conservé pour participer à cet échange de savoir, qui à terme, deviendra un échange symbolique dépassant l'objet même.

C'est le propre de toute société, sans échange symbolique, la mort est assurée.

Après la collecte, on fait un inventaire et un état des lieux. On note les témoignages des personnes qui ont utilisé ces objets, en termes clairs, on leur donne un supplément d'âme.

En fin de parcours, au milieu de tous ces objets, conservés, classés, étiquetés, on se pose inévitablement la question :

a) Peut-on tout exposer ?

Très certainement non.

Donc, on en met une partie en réserve.

b) Et ces objets, peut-on les toucher ?

Oui, bien sûr.

Mais si quatre mille personnes les touchent, il n'y aura bientôt plus d'objets, et remplacer un objet qui avait sa place dans un système d'objets n'est pas une chose évidente.

Il ne sera jamais le même. Donc, il faut que cet objet soit entouré de précautions élémentaires pour augmenter son temps d'existence... car comme nous l'avons dit il est inscrit dans la durée.

Et un objet est comme un homme.

Il réagit par une dégradation, aux agressions venant de l'extérieur,

du fer donne de la rouille

une angine donne de la fièvre

l'objet comme l'homme doit être en équilibre écologique avec son environnement.

Le savoir analogique et les gestes rituels qui entourent l'objet président avec leur fonction première, à l'harmonie de notre vie quotidienne.

L'école n'a pas cru bon, officiellement, de rendre au savoir, à la connaissance et à l'échange humain, les objets mêmes qui en sont les vecteurs.

Consommer sans penser, sans analyser.

Prendre pour argent comptant... et les termes ne sont pas trop forts... ce qui nous est finalement imposé.

Confondre, avec délit et vulgarisation, est un acte grave. C'est, en fait, ne pas respecter l'homme dans sa diversité même et son approche personnelle du monde.

C'est ne pas composer avec le temps, et grande loi, ce qui n'est pas fait avec le temps n'est pas retenu par le temps.

Il est salutaire que des groupes puissent instaurer, par amour de la vie sans doute, des lieux de réflexion, en fait des musées, ou du moins des ébauches de musée et ce, dans les écoles.

Le temps jugera.

En conclusion, il me paraît provocateur, mais agréable de noter une contradiction extraordinaire de nos pratiques... ou du moins de celles de nos décideurs politiques.

Le musée est nié en tant qu'entité poussiéreuse et périmée, mais dans le même temps, on « réclame » et on souhaite ces mêmes musées... concrètement on tue le nom mais on crée la chose... comme si incapable de faire le lien entre la technique et la pensée (en philosophie cela s'appelle de l'épistémologie) le décideur se réfugie dans une approche purement technique... rendant l'homme technicien et non plus philosophe.

L'école, qui doit faire des hommes, doit donc philosopher. Le musée dans l'école, oui bien sûr, en tant que préparation à la vie.

L'école au musée, certainement, comme prolongement civique.

UN MUSÉE

dans notre école



L'art du découpage - Un élevage de lapins angoras